

Collection
Les contes de Jeanne



www.editions2piestantmieux.com

Présidente : Nicole JEANNE

LE CHATON D'ESTHER



Maquette et graphisme
de Sylvain Calvez



PAR UN JEUDI ENSOLEILLÉ...



Une jolie rivière, enjambée de petits ponts, longeait les maisonnettes du bourg. Dans l'une d'elles vivait une petite fille nommée Esther, entourée de l'amour de ses parents et d'un joli chaton. Chaque dimanche ils rendaient visite à grand-père et grand-mère qui habitaient non loin de là. Grand-père cultivait inlassablement son jardin tandis que grand-mère tricotait ou préparait des repas avec les légumes que lui rapportait son mari. Mais ils étaient si vieux et si fatigués que certains soirs ils se couchaient avec la peur de ne pas se réveiller. Ces soirs-là ils se demandaient avec inquiétude :

- Que deviendront nos pauvres enfants lorsque nous serons disparus ?

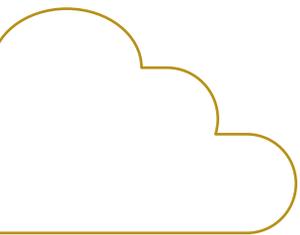
Par un jeudi ensoleillé, Esther se tenait debout sur le pont situé derrière la maison de ses parents. Elle tenait dans ses bras son chaton et lui montrait toutes les choses que la rivière transportait dans son courant rapide : des brindilles, des poissons, des animaux d'eau et parfois d'autres choses encore arrachées aux berges. Mais il ne l'écoutait pas. Il avait envie de jouer et s'agitait entre ses mains. Il la mordillait, la léchait et soudain, il la griffa. La piqûre brûla la peau d'Esther à travers son gilet. Instinctivement, elle porta la main à l'endroit de la douleur, laissant tomber le chaton dans la rivière. Il disparut dans l'eau et ne remonta à la surface que plusieurs mètres plus loin. Elle le voyait se débattre, tenter de nager, alors elle l'appela de toutes ses forces, mais en vain. Il disparut de sa vue, emporté par le courant. Esther courut se jeter dans les bras de sa maman qui faisait et refaisait les comptes du ménage.



Voyant son enfant en pleurs, elle prit Esther sur ses genoux et la consola longtemps, le temps nécessaire pour ôter tout le chagrin de son cœur. Et la peine d'Esther vint alors se poser sur le tas des soucis de sa maman. Consolée, l'enfant retourna à ses jeux tandis que sa maman, ne pouvant garder pour elle tout le poids de sa peine, décida de rendre visite à grand-père et grand-mère.

Quand ils la virent arriver un autre jour que dimanche, ils comprirent qu'il se passait quelque chose, qu'elle avait besoin d'eux. Alors ils rassemblèrent leurs forces, oublièrent leur propre fatigue et lui ouvrirent les bras. Tandis que grand-père s'éloignait discrètement, grand-mère invita sa fille à s'asseoir près du feu et la laissa parler, longtemps. Lorsque la maman d'Esther eut enfin vidé ses tourments dans le cœur de grand-mère, elle la remercia, l'embrassa et s'en retourna chez elle. Et les tourments vinrent se poser sur la fatigue de la vieille femme. Le soir venu, grand-mère conta à son mari tous les chagrins de leurs enfants et la disparition du chaton qui était venue s'y ajouter. Ils prirent un maigre repas et se mirent au lit. Mais ils ne purent s'endormir. Le poids de ces tourments était trop lourd pour leur pauvres épaules. Ils décidèrent de les confier à Dieu.

Dieu en cet instant était accablé. Le monde qu'il avait créé n'était que désolation ; l'homme était dévoré par l'envie et la jalousie ; la haine avait remplacé l'amour. Les souffrances qui montaient jusqu'à lui pesaient un tel poids qu'il en était écrasé.



Lorsqu'il reçut les prières des deux pauvres vieux, lorsque leur propre peine, les tourments de leur fille et le chagrin d'Esther vinrent se poser sur la montagne de ses autres soucis, Dieu comprit qu'il était à la limite de ses forces. Ce tout petit chaton pesait le poids d'un éléphant. Il devait, à son tour, se débarrasser du fardeau des souffrances que les hommes lui confiaient. Mais comment ? Et à qui ? Dieu est au sommet et personne ne le protège, personne ne le console. Dieu est seul.

Il eut alors une idée comme Lui seul peut en avoir. Il convoqua les archanges, leur expliqua qu'il était fatigué et devait s'arrêter quelque temps. « *Nous avons tous droit à un juste repos, déclara-t-il, pour mieux reprendre notre travail. Et moi cela fait des millénaires que j'accumule dans mon cœur les souffrances des hommes, sans jamais me reposer. Je croyais pouvoir continuer ainsi encore longtemps mais j'ai reçu ce soir un fardeau qui m'a fait atteindre la limite de mes forces : la disparition d'un chaton. Cela ne pèse pas bien lourd un chaton, mais le chagrin qu'a provoqué sa disparition m'a écrasé. Je dois prendre des vacances. Cependant, je ne peux abandonner les hommes, il me faut donc trouver un remplaçant.* »

- *Combien de temps pensez-vous vous reposer, Seigneur ?* demanda l'archange Gabriel, surpris.
- *C'est tout à fait provisoire, je vous rassure. Juste quelques siècles !* répondit Dieu. *Es-tu prêt à prendre ma place, Gabriel ?*
- *Je ne suis pas disponible Seigneur, je dois continuer de porter votre parole de par le monde.*

- *Et toi Saint-Michel, accepterais-tu de le faire ?*
- *Je le ferais avec la plus grande joie, Seigneur, mais je suis tellement occupé par Lucifer que je dois terrasser de mon glaive. D'ailleurs, j'aimerais que Gabriel vienne me relayer de temps en temps, il bavarde, il bavarde et moi j'ai le bras droit ankylosé à force de le tenir en l'air.*
- *Je comprends,* répondit Dieu pensif. Il sembla un instant embarrassé puis un sourire illumina son visage. Il s'adressa à Gabriel : *Tu ne peux me remplacer mais j'ai pour toi une mission. Tu vas réunir les anges et leur annoncer que je veux qu'ils préparent, pour dimanche, un gigantesque banquet auquel tu inviteras tous les saints et les bienheureux. Je veux de la musique, de la danse et du vin.*
- *En quelle occasion Seigneur ?*
- *Tu le sauras bien assez tôt. Va,* dit-il, puis, lorsque Gabriel disparu de sa vue il s'adressa à Saint-Michel.
- *Toi, Saint-Michel, tu vas ranger ton glaive dans son fourreau et inviter Lucifer à se joindre à nous.*
- *Que dites-vous ?* répondit Saint-Michel qui faillit tomber par terre.
- *Tu as bien entendu. Et tu garderas cette invitation secrète.*
- *Seigneur, ne craignez-vous pas qu'il en profite pour tenter de séduire de nouvelles âmes et les entraîner dans son aventure ?*

En guise de réponse Dieu lui dit :

- *Penses-tu qu'il sera surpris de mon invitation ?*
- *Sans doute Seigneur !*
- *Alors sa curiosité l'emportera sur toute autre chose. Il voudra savoir ce qui l'attend, savoir pourquoi je l'ai invité. Jusqu'au jour du banquet il se tiendra tranquille. Et puis s'il avait la moindre envie de me trahir, je compte sur toi pour le remettre à sa place.*
- *Je ferai comme vous le demandez, Seigneur,* répondit Saint-Michel, inquiet.



Tous se mirent à l'œuvre pour satisfaire le Père éternel : les anges firent le menu et dressèrent la table tandis que les séraphins s'activèrent à préparer une multitude de mets les plus délicats. Les musiciens accordèrent leurs instruments et le soleil le plus éblouissant fut accroché aux nues avec un petit souffle d'air, juste ce qu'il faut pour mieux en ressentir la tiédeur. Jamais le ciel n'avait connu semblables préparatifs.

Le dimanche venu, l'on vit arriver de tout l'univers des cohortes d'âmes, plus belles les unes que les autres. Dans le ciel jouaient les hautbois et sonnaient les trompettes et les chérubins chantaient les louanges de Dieu et son génie créateur. Enfin tous s'attablèrent. On chuchotait beaucoup autour de la vaste table ; l'ordre hiérarchique y avait été respecté en tous points et chacun se tenait à la place qui lui revenait selon ses mérites. Mais un siège restait vide à la gauche de Dieu. À qui était-il destiné ? Quel était donc cet invité de marque ? Lorsque Lucifer parut, ce ne fut qu'un cri. Mais rapidement la curiosité succéda à la panique et tous se tournèrent vers Dieu dans un silence absolu. Dieu ne se leva pas mais tourna la tête vers son hôte et l'invita de la main à s'asseoir près de lui. Lucifer s'exécuta, ne sachant quelle attitude adopter. Le festin commença et chacun fit honneur aux vins et aux plats. De temps en temps les uns et les autres jetaient un discret coup d'œil vers le Seigneur et Lucifer.



À la fin du banquet, Dieu prit enfin la parole et s'adressa à Lucifer suffisamment fort pour que chacun puisse entendre et chacun tendit l'oreille.

- *Te souviens-tu d'une petite fille perchée sur un pont, regardant filer le cours d'une rivière ?*
- *Pourquoi voudriez-vous que je m'en souviennne, Seigneur, il se passe tant de choses sur la Terre.*
- *Te souviens-tu comme elle était heureuse avec son chaton dans les bras ...*
- *Une petite fille sur un pont avec un chaton dans les bras, il doit y en avoir des milliers chaque jour !*
- *... comme elle lui expliquait les objets qui voguaient à la surface de l'eau ...*
- *Vraiment non !*
- *... comme elle pleura lorsqu'elle le vit tomber puis disparaître entraîné par le courant ...*
- *... parce que le chat lui avait griffé le bras. Je me souviens maintenant. Une bien banale histoire. Une première tentative d'un de mes nouveaux apprentis. Comment avez-vous eu connaissance de ce menu méfait ?*
- *Parce qu'il m'a été confié par la grand-mère de l'enfant.*
- *C'était vous déranger pour bien peu de choses.*
- *Le crois-tu ? Sais-tu que ce méfait a bouleversé mon éternité et va bouleverser la tienne ?*
- *Que voulez-vous dire, Seigneur ? Vous m'avez déjà jeté aux enfers, vous ne pouvez faire davantage ! En quoi cette petite diablerie a-t-elle pu changer votre éternité ?*

- Elle fut la goutte qui fit déborder le vase de ma patience. Je suis las de toutes ces peines que tu fais subir aux hommes et qui viennent jusqu'à moi, je suis las de consoler, las de ne pouvoir me décharger à mon tour de toute cette peine sur un autre. Je suis fatigué. J'ai donc décidé de prendre un peu de repos.

- Du repos ! Vous, Seigneur ! Mais pour combien de temps ? demanda Lucifer, soudain très intéressé .

- Juste quelques siècles.

- C'est peu, en effet, à la mesure de l'éternité, mais si long pour les hommes. Il peut se passer tant de choses durant ce temps sur cette drôle de Terre.

Puis il ajouta avec une vraie curiosité :

- Qui vous remplacera durant ce temps ?

- Toi !

Des cris d'effroi traversèrent l'assistance. D'abord surpris, Lucifer se reprit et ajouta :

- Moi ? Mais pourquoi moi ?

- N'est-ce pas ce que tu souhaites depuis longtemps ?

- C'est vrai. Mais je ne pensais pas l'obtenir de cette façon, répondit-il bouleversé.

- Si tu pensais l'obtenir par la malveillance, tu as réussi. La méchanceté de ton nouvel apprenti a eu raison de mes forces. Tu pourras le féliciter et même lui offrir de plus hautes responsabilités. Peut-être lui confier ta place pendant que tu occuperas la mienne. Tu t'asseoiras sur mon trône et tu recevras, à ma place, toutes les peines des hommes sans possibilité d'intervenir pour changer le cours des choses. Durant ce temps Gabriel continuera de porter ma parole et tes diables continueront de séduire les hommes et les femmes. Ceux qui succomberont rejoindront en enfer la multitude des damnés, ceux qui s'en détourneront te confieront leurs peines. N'est-ce pas amusant ? Saint-Michel s'assurera du respect de ces règles et me fera chaque jour un rapport. Dès demain tu commenceras ta nouvelle fonction et cette nuit tu dormiras dans un palais que nous avons préparé à ton intention. Maintenant je peux me retirer.



Et Lucifer s'installa sur le trône de Dieu.

Le premier jour, il se frotta les mains et se félicita de cette aubaine qui lui donnait la place de premier dans le ciel. Il se fit habiller de soleil, commanda un gigantesque banquet pour lui seul et fit venir tout ce que le Ciel comptait de musiciens et de danseurs. Il se fit peindre un portrait qu'on accrocha au plus haut nuage afin que nul n'ignore qui était le nouveau maître. Déjà il imaginait des plans pour le demeurer. Il ne fit rien d'autre de la journée.

Le second jour, il reçut un message de Dieu qui lui rappelait son devoir d'être à l'écoute des malheureux et l'invitait à commencer son travail sans attendre. N'avait-il pas déjà perdu une journée ! Lucifer s'exécuta, pour répondre aux ordres mais aussi par curiosité : il était impatient de savoir à quoi ressemblaient ces prières qui montaient au ciel et dont il était lui-même responsable.

Dans un premier temps, les entendre assis sur le trône de Dieu le mit en joie. Il s'amusa des mauvais coups portés par ses diables mais aussi par ces hommes et ces femmes qui avaient choisi de faire souffrir leurs semblables. Il rit, se moqua des malheureux. Le monde lui plaisait vu du ciel. Alors que depuis l'enfer il ne connaissait que l'âme du malfaisant, il découvrait ici le cœur du malheureux. Et c'était infiniment plus amusant. Il ne s'en lassa pas de la journée.



Le troisième jour, il calcula qu'au train où allaient les choses, il ne tarderait pas être le maître absolu de la Terre. Bientôt, plus un seul homme, plus une seule femme ne serait digne de paraître devant Saint-Pierre. Saint-Pierre sans emploi, cette idée le ravit. Son dessein prenait forme, il serait bientôt le maître de l'univers.

- *Que deviendrait Dieu sans les hommes ?* fit-il semblant de se demander.
- *Un roi sans sujets !* se répondit-il. Et cette idée le fit rire à nouveau.

Il passa la fin de la journée à chanter et à boire plus que de raison.

Le quatrième jour, il se réveilla avec un mal de tête comme jamais il n'en avait eu. Il tenta de rassembler ses idées, chercha dans sa mémoire les pensées qui l'amusèrent tant la veille, mais son rire se transforma vite en rictus et il se tint la tête de peur qu'elle n'explosât. Il devait se remettre au travail et la simple idée qu'il allait encore devoir écouter ces sots le prenant pour Dieu, lui confier leurs peines, leurs espérances et leurs joies, lui donnait la nausée. Lorsqu'il songea que certains même le remerciaient, son malaise devint tel qu'il se surprit à maudire ses propres diables et diabolins de faire du si bon travail : ils avaient plongé, en quelques jours, tant de gens dans la misère qu'il ne pouvait en supporter la plainte. Il en vint même à souhaiter que son royaume cessât de s'étendre sur la Terre pour qu'enfin tout ceci s'arrête un instant. Mais rien ne s'arrêta. Ses troupes continuèrent de gagner du terrain et la journée fut épuisante. Le soir il se coucha sans dîner.

Le cinquième matin, c'est Saint-Michel qui dut le réveiller. Mais Lucifer ne voulait pas se lever. « À quoi bon, disait-il, si je dois entendre encore et encore les mêmes plaintes et les mêmes prières alors que je ne peux changer le cours des choses. Et il ajouta : Qu'ils aillent au diable. Ou qu'ils attendent le jugement dernier, il seront alors récompensés de leurs mérites ! J'ai décidé de rester au lit aujourd'hui et j'y reste. Ne suis-je pas le Maître ici ? ». Puis il se mit l'oreiller sur la tête pour se cacher des rayons du soleil. Un instant plus tard les plumes volaient au-dessus de sa tête, bousculées par l'épée de Saint-Michel. Lucifer se leva et retourna vers le trône en traînant les sabots.

Quand le soleil se leva pour la sixième fois, Lucifer commanda un petit-déjeuner, prit place sur le trône de Dieu et déclara à Saint-Michel :

- Dis à ton Maître que je suis lassé de tenir ce rôle. Je retourne en Enfer où il fait meilleur vivre qu'ici. À midi j'aurai quitté ces lieux.
- Tu ne quitteras ces lieux que lorsqu'Il aura décidé d'y revenir, répondit Saint-Michel. Après tout, il ne te reste que quelques siècles à patienter ! ajouta l'archange avec un léger sourire.

Voyant qu'il ne pourrait rien obtenir de l'archange, Lucifer entreprit de s'adresser directement à Dieu. Il lui fit porter cette lettre :

Seigneur,
Je ne suis pas digne de m'adresser à Toi mais fais que je retrouve mon royaume et mes habitudes, car ce que je vis ici est au-dessus de mes forces. Je dépéris, Seigneur. Si j'y demeure plus longtemps tu n'auras bientôt plus d'adversaire. Et que serait ta grandeur s'il n'y avait ma bassesse, que serait la lumière du Ciel sans la noirceur des ténèbres, que serais-Tu sans moi ? Rends-moi ma liberté et je te promets que je tempérerai l'ardeur de mes fidèles.

Ton dévoué,

Lucifer.



Et Dieu lui répondit par le même messenger :

*Mon cher Lucifer,
Je ne peux rien pour toi. Mon cœur est trop lourd de la peine de tous ceux que tu as blessés et je n'ai personne à qui confier cette peine comme l'enfant la confie à sa maman, sa maman à sa propre mère et cette dernière à moi. Je suis le dernier maillon de la chaîne de la tristesse et je la conserve toute en moi. Nul ne peut me venir en aide. Ce chaton que tu as fait disparaître était le méfait de trop. Je ne peux rien pour toi avant longtemps. Tu devras attendre que je sois guéri de tout ce que tu m'as fait subir. Tu voulais diriger le Ciel, il est à toi et que grand bien te fasse.*

Ton Seigneur,

Dieu.

Dieu reprit sa sieste sur son coussin de nuages tandis que Lucifer, abattu, songeait aux siècles qui l'attendaient.

Sur Terre, au même instant, Esther entendit un grattement à la porte et se précipita pour l'ouvrir. Son chaton, sale, trempé jusqu'aux os et affamé entra dans la maison et se frotta en ronronnant contre ses chevilles. Il ne s'était pas noyé dans la rivière, il avait eu la chance de se hisser sur une branche qui flottait à la surface de l'eau. Mais cette branche l'avait emporté si loin avant qu'il ne puisse sauter sur la rive que le chaton mit plus d'une semaine pour retrouver sa maison et sa chère maîtresse. La joie débordait tant dans le cœur d'Esther qu'elle ne put le garder pour elle seule. Après avoir versé du lait à son chaton, lui avoir préparé une litière auprès du feu afin qu'il se sèche, elle courut annoncer la bonne nouvelle à sa maman. Et la maman d'Esther en oublia ses propres soucis.

Elles se serrèrent dans les bras l'une de l'autre, puis décidèrent d'aller rendre visite à grand-mère et grand-père pour leur annoncer le retour du chaton. Quelle ne fut pas leur joie ! Toutes les peines qu'ils avaient accumulées fondirent comme la neige sous les rayons du soleil. Il se sentirent légers comme ils ne l'avaient pas été depuis tant d'années et invitèrent leur fille et leur petite fille à entrer dans la maison pour partager leur repas et fêter cet heureux événement.

Lorsqu'Esther et sa maman furent parties, grand-mère et grand-père, croyant s'adresser à Dieu, remercièrent le ciel avec tant de chaleur que Lucifer n'en crut pas ses oreilles. Saisissant la chance qui s'offrait à lui, il retroussa les pans de son manteau de soleil et courut jusqu'au nuage où reposait Dieu pour le lui annoncer.

- *Je suis surpris, déclara Dieu. Est-ce bien toi, Lucifer, qui viens porter une bonne nouvelle ?*
- *Oui Seigneur.*
- *Dois-je croire que toi, Lucifer, tu t'en réjouisses ?*
- *Oui, Seigneur.*
- *Du bonheur d'une enfant et de toute sa famille ?*
- *Oui Seigneur.*
- *Serais-tu souffrant ?*
- *Non Seigneur. Enfin si, je ne supporte plus toutes ces plaintes, toutes ces lamentations. J'ai besoin de retrouver les hurlements de mes damnés, le crépitement de mes feux, l'odeur du soufre et la fumée.*
- *Tu voudrais que je reprenne ma place pour retourner en enfer ?*
- *Oui Seigneur.*
- *Soit. Mais je vais m'accorder repos jusqu'à demain matin : ne sommes-nous pas dimanche ? Puis je reprendrai mes fonctions et te rendrai ta liberté.*
- *Merci Seigneur.*



Dieu sourit puis ajouta malicieusement :

- Si j'étais à nouveau fatigué par toutes ces tâches que m'impose l'activité de tes diables, tu accepterais de me remplacer, n'est-ce pas ?

Lucifer baissa la tête et ne répondit pas. Dieu, qui sait tout, entendit la promesse qu'il se faisait de calmer ses démons pour ne jamais remettre les sabots dans cet enfer pire que le sien. « *D'ailleurs, se dit-il en grimaçant de plaisir, au lieu de maltraiter les humains, pourquoi ne ferais-je pas souffrir mes propres diables ? Ils n'iraient pas se plaindre à Dieu ! Tiens, pour commencer, je vais m'occuper de celui qui a fait tomber le chaton dans l'eau, celui auquel je dois cet épouvantable séjour au ciel. Il sera dorénavant chargé d'essayer les nouveaux supplices. Une belle promotion pour un jeune débutant !* »

Le lendemain, dès l'aube, il s'en retourna en Enfer en riant à belles dents.

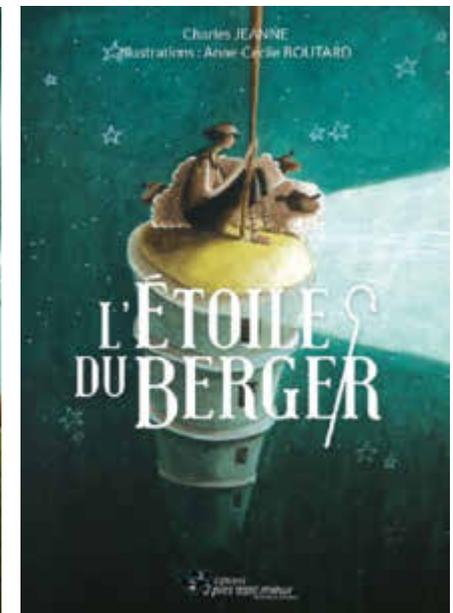
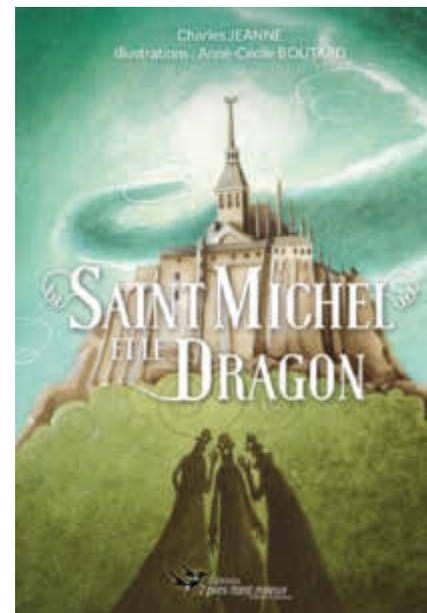
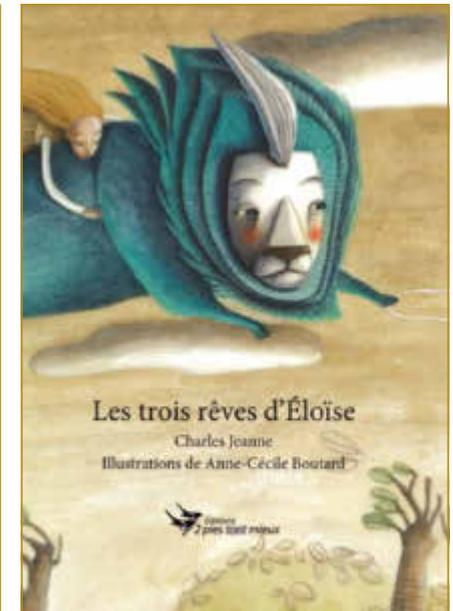


© 2 pies tant mieux 2016.

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire partiellement ou totalement le présent ouvrage, par quelque moyen que ce soit y compris photocopie et numérique, de le stocker dans une banque de données, ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Les contes de Jeanne



Dépôt légal : mai 2016

ISBN: 978-2-9551386-3-2

Loi numéro 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse modifiée
par la Loi 2011-525 du 17 mai 2011.

Achévé d'imprimer en avril 2016, en Bulgarie, par Gunyfal.

À paraître en 2017
dans la même collection

